

Débat national sur l'école

Arrondissement d'Issoire (63)

Réunion de collège public – Collège de Verrière, Bd Pasteur ISSOIRE 10/12/03

02. Quelles doivent être les missions de l'école à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Echanges entre participants :

L'école et la société vont de pair ; or la société est malade (chômage, divorce...) et l'école est sommée de régler tous les problèmes de la société.

- Effectivement, la société est malade ; je le vois comme Assistante Sociale.

Il y a une contradiction entre les questions 2 et 18, les missions et la région ou l'Europe ; comment réfléchir sur la place de l'école dans les régions et l'Europe, ce sont des niveaux différents (il y a aussi l'Etat, niveau oublié).

- J'envoie mes enfants à l'école pour qu'ils soient instruits, pas pour qu'ils soient éduqués ; la famille s'en charge. Quelquefois, je me dis que je les envoie parce que c'est obligatoire.

- L'école a pour fonction de fabriquer du collectif, une citoyenneté collective. Construire un vivre ensemble, ce n'est pas identique à l'éducation donnée par la famille. L'école est le seul lieu qui fait du lien social.

Reprise par les premiers intervenants sur le thème "les missions de l'école" et débat autour de la relation : école famille. Question : l'école peut-elle compenser le manque des familles ?

- Les enfants sont tous égaux quand ils viennent à l'école, en fait l'égalité se creuse. Pourtant l'école a pour mission de combler ses différences.

On revient sur les fonctions, missions de l'école : l'emploi ? la formation ? l'éducation ?

- je dirai faire des citoyens résistants (avant on parlait de citoyens critiques, mais ce n'est plus suffisant dans l'époque actuelle) ; déjà l'objectif de "critique" n'est pas atteint, mais on devrait garder cette utopie.

- L'école doit transmettre des valeurs pour les années à venir.

- Elle devrait déjà transmettre des savoirs.

- Dans une société où on parle de communautarisme, l'école doit faire des individus libres, responsables, capable de choisir, solidaires.

- Est ce qu'il y a des territoires propres à l'école et à la famille : l'intervenant cite la question du "préservatif" distribué à l'école, de la pilule du lendemain.

- Pour d'autres, pas territoire opposés, complémentarité.

- je voudrais revenir sur un mot choquant, "utiliser l'école". Je propose un autre mot. Effectivement, les élèves se comportent en usagers. En fait, il vaudrait mieux dire "acteurs".

- Est ce qu'on est d'accord sur ses valeurs, il faudrait les redéfinir.

- quelqu'un fait remarquer qu'on est pas tous d'accord sur le sujet, un autre que c'est toujours comme cela dans les débats collectifs

- Ce sont les enjeux cachés qui rendent problématique le débat.

- protestation, il n'y a pas que du négatif dans ce débat sur l'école.

- Il y a aussi un problème de continuité, les profs en ont marre de la succession des ministres, des réformes. En même temps on sait que l'école est malade.

- Mon inquiétude c'est pour mes enfants, l'école m'a apporté une ascension sociale, mes enfants ce n'est pas sûr.

- Est-ce que l'école est chargée de s'occuper de l'emploi ? c'est une question. A mon avis, l'école c'est le lieu de construction de l'être humain, on doit leur donner les outils pour se construire... et en fait, c'est jamais fini.
 - Si certains veulent s'orienter, il faut que cela soit possible ; mais il n'y a pas forcément assez de place, cela coûte cher les sections techniques. Problème de moyens.
 - Il y aussi la dictature de l'abstraction
 - L'éducation des enfants n'a pas de prix. La mission de l'école est elle de préparer à l'emploi ?
 - Comment les élèves pourraient ils choisir alors qu'ils ne connaissent qu'un enseignement abstrait, théorique (à notre époque, il y avait...).
 - Il y a des difficultés d'intérêts (des élèves?) pratiques, théoriques ; on regrette l'absence, la disparition d'un enseignement pratique. Il faut offrir des choix multiples, sinon on a des gens qui ont fait des études et qui ne trouvent rien, qui sont frustrés. Il vaut mieux offrir la formation la plus généraliste possible.
 - Ce qui me gêne, c'est cette fonction de l'école qui est d'assurer la gestion des flux. En fait, l'école sélectionne, elle dégage une élite et elle tient un discours sur l'égalité des chances. On nous fait assumer un discours contradictoire, schizophrène. Discours malhonnête, on peut certes donner plus à certains...
 - Il y a une hiérarchie des filières trop marquée, réorientation impossible. Faudrait il faire un tronc commun jusqu'à la terminale ? La grande duperie, c'est le bac pour tous.
 - Est ce que vraiment c'est la mission de l'école de sélectionner ? c'est l'activité qui me gêne le plus en tant que prof, c'est cette mission cachée.
 - autres questions, je me demande les langues, pourquoi les élèves ne peuvent-ils pas faire de l'espagnol en première langue ? (hésitation de la salle autour, peut on ? ? ? on peut par correspondance CNED).
 - Le problème c'est qu'il y a trop de profs d'allemand...
 - On n'est jamais obligé de mettre ses enfants dans ces sections, moi j'ai toujours refusé !
 - Au contraire, un participant affirme qu'on ne peut raisonner pour ou contre ses sections ; au contraire, lui affirme avoir mis son enfant dans une classe où on travaille beaucoup, où il a "à bouffer" parce qu'il en demande.
 - L'école n'est pas capable de prendre en compte cela ; l'école uniformise, elle est devant le grand écart ; c'est pas les classes de niveaux (qu'il faut faire), mais il faut prendre tout cela en compte.
 - Avec ces discours, on est entre l'école républicaine et l'école à la carte, moi ça me fait très peur.
- Echange sur la pédagogie différenciée et approche différente par types, groupes d'élèves, après on revient sur les problèmes de moyens.
- Nous sommes dans une situation bloquée car un élève doit toujours être sous le regard d'un prof, il faut toujours un responsable, on comprend avec les risques qu'il y a que les profs soient méfiants.
 - Quantité de choses que l'école fait et qu'elle ne devrait peut être pas faire. (sécurité routière, défense nationale, diététique, Brevet informatique, sida). Est ce qu'il ne faut pas supprimer des choses du programme ?
 - Pas si sûr, l'école est un endroit sous-utilisé : on construit ensuite des lieux spécifiques, exemple la musique et l'école de musique que l'on construit à côté. On devrait considérer l'école comme un lieu social, on aurait une autre utilité si elle faisait tout cela.
 - Pas d'accord, pour en supprimer : ces choses (Cf. supra : sécurité routière, ...) font partie des missions de l'école.
 - Après les moyens ne suivent pas. Par exemple, j'ai une classe à PAC (projets culturels, lancés par J. Lang), aucun moyen en heure. Donc je dois tout faire : faire la classe, pour les

différents niveaux, mais aussi trouver des moyens financiers, faire des projets, démarcher, etc. C'est gratifiant, mon rôle est bien là, mais ce n'est pas ma mission.

- Pas d'accord, ce n'est pas un problème de moyens, pas seulement ; d'heure de cours, on en a déjà pas mal. Combien de choses pourraient on faire sans que le prof soit derrière, avec des élèves en autonomie.

- Cette idée de classe sans professeurs, de faire des choses sans les profs, me gêne beaucoup. On a vu ça avec le plan informatique pour tous, on a du apprendre tout seul. C'est un peu ce qu'on nous demande en ce moment (de faire plus avec moins de moyens)

- On ne peut pas faire de l'enseignement en supprimant les relation humaines ; ce qui nous a fait faire ce métier, c'est un prof, c'est la rencontre avec un prof, on ne peut pas supprimer le rapport maître élève.

- (Retour de celui qui prônait des changements importants) : on pourrait dégager du temps pour s'occuper d'autres (avec une autre organisation).

- On demande l'apprentissage de l'autonomie, pas seulement une question de moyens.

- Apprendre à apprendre plutôt que s'attacher à un contenu

- Je préférerais qu'on apprenne à apprendre, j'ai 40 ans j'ai déjà fait plusieurs métiers.

- Pb de lourdeur des programmes : de plus en plus les programmes sont précis en histoire, document à utiliser, notion à connaître. Cela provoque une angoisse dérisoire, ça devient une obsession.

- Au contraire, en musique, la question du programme est très ouverte. Mais par contre, il n'y a aucune hiérarchie dans les valeurs musicales, Mozart et musique de variété.

- il n'y a pas de culture commune : il n'y a pas de consensus, maintenant la France accueille des groupes divers ; il y a une culture dominante plus qu'une culture commune .

- C'est pas si simple, on est d'accord pour une culture commune, maintenant c'est pas possible. Mais on a une autre culture qui apparaît avec les médias, donc les jeunes résistent à ce qu'on leur dit, à leur culture qu'on leur transmet.

- Aussi parce que ça demande un effort (pour la culture, il faut rabâcher). En plus la télé véhicule plein de messages : émission "c'est pas sorcier", leur apprend que ce n'est pas difficile. - Cette culture commune il faut la définir et les élèves produisent des résistances.

- Très difficile de faire passer quelque chose : exemple, commenter un tableau, peinture. Autre exemple, dans les IDD (itinéraires de découverte) on est allé avec 15 élèves du collège voir de l'opéra, Hommage à M. Callas. Grosse surprise, il n'y a que nous de notre génération. Certains ont apprécié. Mais à la sortie, ils parlaient du concert de Johnny. Ils ont été très gentils, un a demandé qu'on y retourne. On peut faire ici le rapport à la question de l'égalité : certains n'y vont jamais à l'opéra, n'écoute pas cette musique ; jamais dans les monuments à visiter, d'autres au contraire : "moi c'est tous les dimanches, avec mes parents" ; certains, "moi ça ne m'intéresse pas". Peut-être auront-ils envie plus tard ? Autre inégalité, ceux qui sont venus avaient des parents qui pouvaient venir les chercher à 23 h. Ceux qui habitent plus loin, impossible.

18. Comment, en matière d'éducation, définir et répartir les rôles et les responsabilités respectifs de l'Etat et des collectivités territoriales ?

Echanges entre participants :

- J'entendais à la radio, le Conseil Général des Landes donne un ordinateur portable à chaque collégien. Dans d'autres endroits, cela sera autre chose.

- Nous, le CG donne un agenda ! On est en plein dans l'inégalité que l'on dénonçait au printemps. Le Conseil Régional paye tous les livres dans certains endroits.

- On sait qu'il y a des différences considérables au résultat du bac, meilleur résultat en Bretagne (académie de Rennes).

- Par contre, il faut aussi remarquer que depuis la décentralisation, 1986, on a un beau collègue.
 - Et si les Landes ont un ordinateur portable, faut voir que c'est aussi un désert. Donc l'informatique est bien indispensable pour eux.
 - La région comporte des handicaps à cause des déplacements dont les "officiels" sont inconscients : faire une leçon sur... , emmenez les au Louvre ! Tu sais, il y a aussi des problèmes en région parisienne ; le temps de durée des transports est aussi long quelque fois.
 - Et il y a des gamins qui sont à côté de la mer, qui n'y sont jamais allés.
- Un TOS intervient : - Non content de ne pas nous demander notre avis, pour nous mettre à la Région ; on nous a pas expliqué ce qui allait se passer.
- Nous, nous avons vécu ce passage des A Sociales au département, il y a quelques années. On y a gagné une prime (pas compris la somme, 13 ° mois ?). Par contre, cela nous pose de sacrés problèmes dans le boulot car l'Etat se désengage, il met en place le RMA à la place du RMI, il faut qu'il nous donne les moyens. Il y a une dotation au départ, après elle n'est pas revalorisée. Et puis, c'est mieux que tous les personnels aient le même statut.
 - C'est fini, il y a plein de statuts dans l'Education Nationale : fonctionnaire, contractuel, vacataire, auxiliaire, etc
 - Autre question, celle de continuité territoriale de l'Etat. Le rôle de l'administration centrale, c'est de rétablir certains équilibres entre les régions. L'Etat peut répartir.
 - Pourtant, il y a l'avantage que la Région est plus proche du terrain ; en tant qu'électeur, je préfère des décisions plus proches. Ce qui manque ce sont les gardes fous.
- Est ce qu'on peut dire que "ce transfert de compétences doit se faire avec un transfert de moyens, une péréquation" ?
- Et la discrimination positive : il faudrait pour la Région non seulement une péréquation, mais aussi une discrimination positive.
 - Bon, d'un autre côté, tu sais on a un environnement agréable, une qualité de la vie que n'ont pas les Parisiens, les grandes villes. C'est pas facile à quantifier. Les gamins, ils s'en foutent de cette qualité...
- A propos de l'internat en milieu rural : - Le Collège d'Olliergues récupère les gamins d'ailleurs ; (plusieurs exemples sont cités). Mais il n'y a aucun moyen pour faire cela, ce sont des gamins des villes que l'on met au vert.
- Pourtant, cela aussi c'est représentatif de l'évolution de la société : moi, 7 ans d'internat, cela m'a donné une chance.

Trois priorités pour l'Ecole :

- 1** – Donner à tous les élèves, quelle que soit leur origine sociale , le même accès à un enseignement qui leur permette d'acquérir des savoirs et des savoir-faire et de trouver leur place dans la société en fonction de leurs capacités.
- 2** – Donner au service public d'éducation nationale les moyens nécessaires pour atteindre cet objectif.
- 3** – Rétablir l'égalité de traitement des élèves et des personnels en respectant le caractère national des statuts et des diplômes.

06. Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Echanges entre participants : On sait dès l'école maternelle que chaque enfant avance à son rythme ; mais le souhait de parcours personnalisés se heurte à la norme institutionnelle de non redoublement.

Les cycles avaient été mis en place à l'école pour permettre de prendre en compte les rythmes d'acquisition mais ils ne jouent pas toujours leur rôle.

Dans le collège unique on mélange tous les élèves et c'est bien ; ça permet aux enfants de découvrir d'autres modes de vie et de pensée, d'autres pratiques sociales.

Les rythmes personnels ne sont pas les mêmes pour tous ; il est inacceptable de prévoir des quotas de passage dans la classe supérieure. C'est une des sources d'échec.

Tout le monde est d'accord sur l'idée d'un socle commun mais quel contenu ?

Le collège unique avec un socle commun est-il la solution ? faut-il différencier les contenus d'enseignement ?

Pourquoi des disciplines comme EPS et Arts plastiques sont-elles moins valorisées ?

Fortes réticences sur l'enseignement optionnel.

Un collège unique est nécessaire avec un vrai enseignement polytechnique.

Un enseignement plus polytechnique serait intéressant. Mais qu'est-ce qu'on enlève des programmes actuels et qu'est-ce qu'on reconstruit ?

les élèves travaillent de façon trop cloisonnée ; pas assez de travail d'équipe.

Il y a des actions décrochées depuis longtemps.

Les nouvelles méthodes d'enseignement sont trop abstraites : il faudrait recentrer sur lire-écrire-compter à la fin du primaire et exiger un niveau d'expression à la fin du collège.

La mixité est bonne (entendons mixité bons élèves-élèves en difficulté) mais elle pose des problèmes aux enseignants. Ceci dit les classes de niveau ne font que creuser les écarts. La classe "de récupération" est vécue – contrairement à ce que prévoit le dispositif – comme une mise à l'écart.

Le problème des classes très hétérogènes : le brassage est indispensable mais il doit coexister deux modalités de travail : moments en commun, moments en ateliers, petits groupes, travail individuel (exemple des enfants du voyage).

L'exigence d'égalité républicaine est compliquée à mettre en œuvre. Les filières ça ne marche pas et les dispositifs prévus non plus, faute des moyens nécessaires.

Il y a un problème d'effectifs. Il ne faudrait pas dépasser 20 élèves par classe. Comment enseigner les LV à 30 ?

Y a-t-il des horaires de concertation dans les obligations des enseignants qui permettraient de mettre en synergie les bénéfices du travail d'évaluation de chaque enseignant ?

l'évaluation sommative est un obstacle à l'ouverture vers des disciplines non fondamentalement utilitaires (en terme de réussite aux examens) ; valorisation excessive dans l'évaluation de Math/français/LV.

Ne peut-on pas mettre en place une évaluation qui prenne en compte la progression des élèves (évaluation formative) et pas uniquement un exercice ponctuel ?

La progression est prise en compte par l'appréciation ; ce n'est pas complètement absent de la démarche des enseignants.

On ne peut pas ne pas noter un travail fourni. C'est indispensable pour que l'élève se situe dans le groupe.

En primaire, les enseignants ont plus de liberté pour noter les élèves et prendre en compte leur progression. Après, on ne sait pas toujours sur quels critères ils sont notés (évaluation floue).

10. Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

Echanges entre participants : L'orientation est négative car l'enseignement est fondé sur des disciplines abstraites, l'enseignement est trop conceptuel ce qui n'était pas le cas avec l'EMT.

Paradoxe : il y a démocratisation mais l'ambition de l'enseignement est accrue.

La disparition de la techno (enseignement moins abstrait) a-t-elle favorisé l'élitisme ?

Les programmes sont mal faits, les différences sociales et familiales ont un impact dans l'orientation, le système éducatif est à revoir à la base.

L'orientation, dès le primaire le problème se pose (1 seul redoublement possible).

La revalorisation des métiers, qui doit la promouvoir ? les enseignants ? les professionnels ?

Les élèves en difficulté s'ennuient en classe et si l'orientation est tardive ils perdent le goût du travail ; pourquoi ne pas leur proposer des solutions alternatives ?

Les classes passerelles sont-elles viables ? efficaces ?

Quelles possibilités de formation pour les élèves qui sortent sans diplôme ? qui sont âgés ?

Les élèves qui n'ont pas appris à faire fructifier leur aptitude à conceptualiser ne peuvent pas faire face aux nécessités de l'enseignement supérieur.

Quel rôle assigner aux stages en milieu professionnel ; choisir une orientation ? découvrir le monde du travail ? valider un projet ?

Les stages ont-ils un intérêt en matière d'orientation et posent-ils des problèmes. Bénéfices ?
Quels critères pour l'orientation : uniquement scolaires ? la motivation ? la personnalité ? des critères sociaux en complément ?
Quel rôle les parents pourraient-ils jouer plus efficacement (*que dans les commissions d'appel*) dans l'orientation ?
Les parents ont un rôle important à jouer dans le collège unique
Il y a des états d'esprit très différents au sein d'une classe. La catégorisation c'est un problème de société au-delà de l'école. Pas assez de prise en considération des métiers et des filières
Pour des enfants "mal dans leur vie", être mieux au collège puis dans la société c'est déjà un objectif.
Les représentations sociales fondées sur l'opposition abstrait/professionnel engendrent des cloisonnements.
Il faudrait faire participer les parents à la vie de la classe pour parler de leur métier.
Oui, mais les gens ont souvent du mal à parler de leur métier.
Et il faudrait aussi qu'il y ait des volontaires.
Le rôle des parents est important – en dehors de l'école – pour faire découvrir le monde du travail.
Les parents baissent-ils trop les bras ?

Trois priorités pour l'Ecole

1 - Mieux prendre en compte la diversité des élèves en concevant un système éducatif qui développe — tout au long de la scolarité — des passerelles entre les disciplines, les enseignements, sans dévalorisation de quelque composante que ce soit du parcours individuel des élèves.

2 - Affecter aux établissements scolaires les moyens permettant une évolution des dispositifs d'enseignement : travail en groupes restreints aussi bien qu'en groupe classe, échanges d'effectifs, temps de concertation des enseignants dans leur service pour un véritable travail d'équipe, etc. .

3 - Repenser le dispositif d'orientation afin de donner à tous les élèves des chances égales de réussite et d'insertion dans la société— en fonction de leurs capacités — et ce dans la clarté et la coopération parents – personnels de l'éducation.